

APRÈS "COUPURES", LA POURSUITE DU BLEU PRÉSENTE

2-1077930

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE :
SAMUEL VALENSI ET PAUL-ÉLOI FORGET
ASSISTÉS D'ALICE HEFLING ET ALEXANDRE BABEY
SCÉNOGRAPHIE : BASTIEN FORESTIER
ET SANDRINE LAMBLIN
LUMIÈRES : GEOFFROY ADRAGNA
MUSIQUE : LISON FAVARD ET LÉO ELZO
SON : TIMOTHÉE LANGLOIS
COSTUMES : CAROLE NOBIRON

MADE IN FRANCE

AVEC JUNE ASSAL, MÉLANIE CENTENERO OU CHLOÉ DENIS, MICHEL DERVILLE OU BERTRAND SAUNIER,
PAUL-ÉLOI FORGET OU THOMAS RIO, VALÉRIE MOINET, SAMUEL VALENSI

AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE
DU **09 MARS** AU **29 AVRIL**



PRODUCTION : LA POURSUITE DU BLEU, MARGAUX GREGOIR ET JUMO PRODUCTION · DIFFUSION : ACME · PRESSE : PASCAL ZELCER
CO-PRODUCTION : LE TANGRAM · SCÈNE NATIONALE D'ÉVREUX, LE THÉÂTRE D'AUXERRE · SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL, LE
THÉÂTRE DE LA CONCORDE · PARIS, LES 3T · THÉÂTRE DU TROISIÈME TYPE · SAINT-DENIS, LE POCL · SCÈNE CULTURELLE D'ALFORTVILLE, ACME,
NLL, STÉPHANIE BATAILLE ET JEAN DESPAX · ADMINISTRATION DE TOURNÉE : CLÉMENTINE ARMAND · COMMUNICATION : MATHILDE CAUD

**TOUT CE QUI
NE COÛTE PAS CHER,
COÛTE TRÈS CHER.**

proverbe africain



GÉNÉRIQUE

Écriture et Mise en Scène

Samuel Valensi & Paul-Éloi Forget

Avec

June Assal, Michel Derville en alternance avec Bertrand Saunier, Thomas Rio en alternance avec Paul-Eloi Forget, Valérie Moinet, Samuel Valensi

Batterie

Mélanie Centenero ou Chloé Denis

Assistanat à la mise en scène

Alice Helfing & Alexandre Babey

Lumières

Geoffroy Adragna

Costumes

Carole Nobiron

Musique et Son

Direction Musicale - Lison Favard et Léo Elso

Création Sonore - Timothée Langlois

Scénographie

Bastien Forestier et Sandrine Lamblin

Production

La Poursuite du Bleu, Margaux Gregoir et Jumo Production

Administration de tournée

Clémentine Armand

Communication

Mathilde Caud

Presse

Pascal Zelcer

COPRODUCTIONS

Le Tangram - Scène Nationale d'Évreux

Le Théâtre d'Auxerre - Scène conventionnée d'Intérêt National

Le Théâtre de la Concorde - Paris

Les 3T - Théâtre du Troisième Type - Saint-Denis

Le POC! - Scène culturelle d'Alfortville

ainsi qu'ACME, Jumo Production, Stéphanie Bataille, Jean Despax et

Nicolas Laugero Lasserre

SOUTIENS

Théâtre de Belleville, L'Étoile du Nord - Scène conventionnée d'Intérêt National,

L'Espace Sorano - Vincennes, Théâtre Roger Barat - Herblay-sur-Seine, ADAMI, SPEDIDAM

SYNOPSIS*

*inventé en France

Après tout ce temps passé à l'attendre derrière les barreaux, ça y est, Emile a obtenu sa peine aménagée. Dès demain, il passera ses journées à l'usine et ses nuits en centre de détention, de quoi rêver d'une sortie rapide pour bonne conduite.

Problème : l'usine où il s'apprête à travailler délocalise. Émile n'a plus le choix : pour se sauver, il faut qu'il devienne le meilleur des syndicalistes, sauve l'usine, ses collègues et, peut-être, au passage, le pays tout entier.

MADE IN FRANCE est un spectacle qui raconte le combat d'hommes et de femmes prêts à tout pour sauver l'industrie française... enfin... à tout, sauf à *faire* quelque chose.



NOTE D'INTENTION*

*designée en France

Étant contraints par la législation en vigueur d'indiquer l'origine de nos productions, nous précisons à celles et ceux qui nous lisent que nous avons sous-traité la réalisation de ce dossier artistique à des auteurs et autrices situé·es au Miniprikistan. Ce choix a été mûrement réfléchi et motivé par de nombreux facteurs.

Le premier d'entre eux, évident, est le facteur économique.

En sous-traitant la réalisation de ce dossier, nous écrivons beaucoup plus vite l'œuvre principale dont il doit résumer l'intention, ce qui nous permettra plus vite d'en tirer des profits substantiels. Cette sous-traitance nous permet aussi d'avoir un dossier prêt pour demander des subventions et chercher des partenaires financiers le plus tôt possible, sans arrêter la production de l'œuvre elle-même.

De plus, conformément à la théorie ricardienne de la division du travail, il nous semble évident que l'écriture théâtrale est notre cœur de métier tandis que la rédaction de dossiers de présentation est, pour nous, une tâche plus secondaire. Dans un univers de travail mondialisé, nous avons donc beaucoup à gagner en nous hyper-spécialisant sur l'écriture théâtrale.

Le second est notre statut social. Oui, le statut d'auteur est précaire mais il ne nous empêche pas de rêver à une certaine réussite. Or, nous avons remarqué que les gens que nous considérons comme des modèles de réussite passent le plus clair de leur temps à faire faire plutôt qu'à faire. En cela, le choix de la délocalisation nous semble être le juste témoin de notre réussite sociale ou, du moins, de celle qui nous attend après la sortie de ce spectacle.

Enfin, comme vous l'avez remarqué, la qualité d'écriture n'en a absolument pas pâti.

Bien sûr, quelques lecteurs nous diront que nous avons fait le choix de la facilité, que nous ne connaissons pas la manière dont sont traités celles et ceux qui écrivent au Miniprikistan ou que nous nous sommes déresponsabilisés des impacts écologiques de la production de ce dossier. Nous voulons leur dire que notre prestataire nous a promis qu'il respecterait de nombreux critères de qualité environnementale et des normes sociales strictes. Sans avoir mis un pied au Miniprikistan, nous nous sommes immédiatement sentis soulagés.

Par ailleurs, tout comme nos lecteurs, nous connaissons bien tous les dégâts liés aux métiers du numérique et à ceux de l'impression. Il nous semblait donc évident que les éloigner le plus possible de chez nous était la meilleure des choses à faire.

À la lecture de tous ces arguments, certains se demandent certainement pourquoi nous n'avons pas délocalisé la totalité de la création du spectacle au Miniprikistan. Nous y avons bien évidemment pensé en y voyant deux raisons importantes :

- en cas de succès nous aurions été fiers ;
- en cas d'échec, nous n'aurions pas été responsables.

Malheureusement, notre réseau est aujourd'hui trop limité à l'étranger. Cela ne nous a pas empêché de sous-traiter en France de nombreuses tâches non-délocalisables.

Ainsi en est-il de la musique au plateau que nous avons confiée à une batteuse. Placée au centre de la scène, elle incarne le rythme de l'usine, suivi plus ou moins douloureusement par celles et ceux qu'elle emploie. Transportée vers le fond, elle tambourine et offre l'ambiance militaire d'une bataille politique : celle du sauvetage d'une industrie. Qu'elle s'arrête et nous voilà plongé-es dans l'angoisse. Qu'elle ralentisse et nous voilà à l'écoute du battement de coeur d'un personnage. Elle est le chef d'orchestre qui fait régner le désaccord, le système qui impose son tempo au groupe, tord les désirs individuels et précipite des décisions solitaires.

De même, nous avons confié la scénographie à une artiste de notre territoire. Deux panneaux centraux au fond et à l'avant-scène s'ouvrent pour faire place aux grandes entrées : celles du repreneur, d'un conseiller ou d'un ministre. Fermés, ils amènent l'asphyxie de la prison, l'étroitesse d'un bureau d'usine ou la confiance d'un couloir de Bercy. Grands ouverts, ils donnent à voir un hangar ou un parking. Celles et ceux qui ont le sens de l'observation remarqueront que, pour faire des économies d'échelle, cette scénographie ne comporte pas d'échelle.

Enfin, nous avons sous-traité la lumière pour qu'elle suive le mouvement : des néons suspendus donnent la hauteur de l'usine, redescendent pour nous enfermer en cellule, deviennent élégants et tamisés dans les arcanes du pouvoir.

Malgré leur réputation difficile, nous avons aussi choisi des comédiennes et comédiens Français pour porter cette création. Remarquez que tous incarnent plusieurs personnages afin d'en limiter le nombre. Ils ont reçu pour consigne de jouer ce qui est absurde avec sérieux et ce qui est sérieux avec absurdité.


Nous pouvons donc dire que notre entreprise de sous-traitance est une réussite de la note d'intention jusqu'à la représentation du spectacle.

Nous avons rendu publiques nos décisions et aucun représentant politique ne semble s'être ému de notre organisation. Certains nous ont même félicité pour notre compétitivité remarquable dans le climat hyper-concurrentiel qu'est celui de la production culturelle.

Bien sûr, d'autres estiment que la production artistique finira par être un bien commun - soixante dix ans après notre mort, hélas pour nos petits-enfants - et que, en ce sens, son organisation devrait faire l'objet de discussions collectives.

A ces derniers, que nous trouvons bien préoccupés par les générations futures, nous répondons que si nous voulons discuter collectivement de l'organisation de tout ce qui a une influence directe ou indirecte sur ce que nous avons en commun, alors nous n'avons pas fini de discuter..

Paul-Eloi Forget et Samuel Valensi



Antonio Sánchez, batteur et compositeur de la musique du film *Birdman* dont la bande originale et la réalisation ont beaucoup influencé l'ambiance sonore et musicale comme la mise en scène de **MADE IN FRANCE**.

INFLUENCES*

*lues et regardées depuis la France

Dans les milieux industriels, la quête des matières premières est communément appelée “sourcing”. Pour **MADE IN FRANCE**, nous - les auteurs qui n'avons pas écrit ce dossier - avons donc “sourcé” notre inspiration dans la fiction comme le réel. Nous y avons trouvé les sources de théâtralité qui nous sont chères : décalages comiques et dissonances cognitives des protagonistes, conflits liés aux différences de langage et aux incompréhensions qu’elles entraînent, cruauté des situations où les individus sont dépourvus face aux systèmes qui les entourent...



INSPIRÉS D'HISTOIRES FAUSSES...

Nous reconnaissons donc avec joie nos dettes envers de nombreuses fictions théâtrales (*Les Frères Lehman* et *7 minutes* de Stefano Massini, *1336* de Philippe Durand ou encore *La Formule du Bonheur* de Rainer Sievert), cinématographiques (*Ressources Humaines* de Laurent Cantet, *Un Autre Monde* de Stéphane Brizé), sérielles (*Baron Noir*, *House of Cards*, *Borgen* ou encore *Parlement*) et littéraires (tout particulièrement l'oeuvre de John Steinbeck).

Pour ce qui est du ton, il faudra plutôt chercher nos inspirations à l'écran : dans le cinéma déjanté des frères Coen, les traitements punk et grinçants d'Albert Dupontel ou de Ruben Östlund, la grande comédie des petits riens si chère à Jacques Tati.

...ET BIEN RÉELLES !

Mais nous avons aussi pioché dans le réel pour cette nouvelle écriture. Nous avons ainsi interviewé des membres d'associations oeuvrant à la réinsertion de détenus, des anciens membres de cabinets ministériels au Ministère de l'Économie comme au Ministère de l'Écologie, des consultants travaillant sur les sujets de ré-industrialisation, des avocats spécialisés sur les sujets industriels et sur le droit du travail, des salarié·es ayant mené des luttes collectives...

Par ailleurs, ayant été inspirés par plusieurs affaires politiques et industrielles (en particulier l'Affaire Alstom et la crise électrique de l'hiver 2022/2023), nous avons lu ou écouté avec appétit de nombreuses commissions d'enquête parlementaires menées sur l'état de notre l'industrie comme de notre indépendance énergétique. Nous pouvons citer en particulier celles d'avril 2018, de juin 2021 ou de mars 2023. Nous avons peu de doute quant au fait que nous les avons trouvées plus drôles que leurs rapporteurs.

Nous voulons aussi remercier le parlement britannique pour sa créativité en matière de traitement des eaux usées. Ce dernier nous a grandement soufflé la trame du spectacle. Les spectateurs et spectatrices découvriront en temps et heure de quoi il retourne...



EXTRAIT 1

Nadia - Il y a trois ans, six Mercedes arrivent sur le parking de l'usine. Moi j'en sais rien, je suis sur la rectifieuse, casque anti-bruit, regard planté sur ma ferraille, je rectifie. Et là, Fred qui me tape sur l'épaule. Il me fait signe. Je le suis en salle de réunion. Là, je croise Martineau qui est toute pâle, je peux vous dire que j'aurais préféré faire d'autres conneries en salle de réunion avec Fred que de me faire annoncer par une brochette de limaces en cravates que je bosse pas assez, que je touche trop, que les primes de Noël ça va cinq minutes et que si j'ai une réclamation je peux l'écrire sur un coin de table et m'assoier dessus et que ça sera pareil. Non mais Nadia, tu comprends, le cours des matières, non mais Nadia, tu comprends, le prix de l'énergie, non mais Nadia tu comprends, les salaires en Pologne, non mais Nadia tu comprends, on veut pas fermer l'usine... Moi, je suis Nadia, je comprends. Mais qui comprend Nadia ? Et là, il y a plus personne. Alors, notre Nadia qu'a tout compris, qu'est-ce qu'elle a fait ?

Les primes de Noël, c'est pour moi, je vous les offre. Les pauses ? C'est cadeau, ça me fait plaisir. Tout ça en augmentant la production ? Bien sûr, patron. Et maintenant Nadia, elle bouffe ses doigts et on va fermer l'usine. Alors Martineau, quand tu me parles de négocier nos licenciements, j'ai envie de prendre ta tête et de faire comme avec le coin table. Parce que là Nadia, elle s'arrête, elle regarde autour d'elle et elle se dit : "mais y'en a combien des Nadia ?". Et là, Nadia, elle se dit que toutes les primes et toutes les pauses qu'ont sauté pour toutes les Nadias qui y'a dans l'usine, ça commence à faire. Et peut-être que l'autre grande gueule, le petit nouveau, l'autre con-là, qui dit que l'usine, elle est peut-être rentable, peut-être qu'il a raison ce petit connard. Et là, une représentante du ministère nous appelle, dit qu'elle veut nous aider, qu'elle a trouvé un repreneur, prêt à sauver nos emplois, qu'il veut visiter l'usine dans deux jours, et toi tu dis que c'est une idée de merde.

Martineau - C'est une idée de merde, le groupe ne vendra pas.

Nadia - Non, l'idée de merde, c'est d'avoir un représentant qu'est vieux au moment où faut sauver l'usine, parce qu'une vieille comme toi, en vrai, elle a qu'une seule envie, c'est de partir avec un gros chèque.

Martineau - Tu crois que je suis représentante syndicale pour ma gueule ?

Nadia - Je crois que tu veux pas sauver l'usine.

Martineau - L'usine va fermer.

Nadia - C'est ce que tu penses ou c'est ce que t'espères ? *Un temps*. La grève avait pas commencé que tu voulais déjà négocier nos licenciements. T'avais décidé d'en parler aux journalistes avant même qu'on se mette d'accord. Est-ce que tu nous prendrais pas pour des buses, Martineau ?

Martineau - Sans moi, il y a trois ans, ils auraient pas viré que les cadres et vous pointeriez tous au chômage ici. Si aujourd'hui je vous dis qu'il faut prendre le chèque et se barrer...

Nadia - Et se barrer où ? T'en connais d'autres, toi, des usines ici ? Moi, je veux pas prendre un gros chèque une fois pour aller pointer au chômage, je veux prendre un petit chèque tous les mois et continuer à bosser. Pour ça il va peut-être falloir qu'on s'énerve un peu. Il faut qu'on change de représentant syndical. Quelqu'un est contre ? *Personne ne bouge*, Nadia fixe Fred

Fred - Si on peut sauver l'usine, je veux sauver l'usine.

Martineau - Et vous allez mettre qui ?

Nadia - N'importe qui. *Elle montre Émile* Même ce gars-là qui débarque en a fait plus en une matinée que toi en trois ans.

Martineau - T'as qu'à voter pour lui !

Nadia - S'il avait l'ancienneté, je le ferais. Je suis sûr que c'est son discours qu'a rameuté la ministre, et si c'est toi qui l'avait ouvert devant les caméras, on serait déjà tous morts. Tout le monde au réfectoire, on vote dans cinq minutes.

Nadia va pour sortir, suivie par les autres ouvriers... mais, juste avant que tout le monde ne sorte...

Martineau - Vous avez raison. *Un temps* J'avais perdu avant même que ça commence. à Émile Et toi... Le ministère, le repreneur, c'est grâce à toi. Aux autres, Je vous remets ma démission. Je voterai pour lui. *Elle désigne Émile*

EXTRAIT 2

Fred - Salut Émile !

Émile - Salut Fred, ça va ?

Fred - Alors demain la visite t'y crois ? On va sauver l'usine ?

Émile - On va tout faire pour ! Tu sais, moi, quand j'étais représentant au secteur 12...

Fred - Au secteur nord ?

Émile - Ouais. Pourquoi j'ai dit quoi ?

Fred - T'as dit au secteur 12.

Émile - Ah oui, le con, ça veut rien dire.

Fred *riant* - Ouais.

Émile *riant* - C'est clair.

Un temps

Fred - Tu faisais quoi toi, là-bas ?

Émile - Ah bah des tubes de 12.

Fred - T'étais tourneur fraiseur ?

Émile - Voilà !

Fred - Mais non !

Émile - Mais si, je te jure !

Fred - Bah tu connais Wilfried alors ?

Émile - Wilfried ?

Fred - Ouais, c'est mon cousin, il est tourneur-fraiseur là-bas.

Émile - Mais non, Wilfried ! Mais bien sûr que je connais Wilfried. Je le connais très bien. Génial ! C'est ton cousin ?

Fred - Mais ouais !

Émile - Incroyable ! Trop sympa Wilfried !

Fred - Ouais, enfin, sympa, je sais pas, c'est un ours, Wilfried.

Émile - Ah oui, oui, c'est vrai, t'as raison, il est un peu chiant.

Fred - Tu dis que mon cousin, il est chiant ?

Émile - Non, non, après moi, Wilfried, je ne le connaissais pas bien.

Fred - J'ai pas de cousin.

Émile - Ah bon ?

Fred - Y'a pas de Wilfried au secteur nord.

Émile - T'es sûr ?

Fred - Ouais, puis il n'y a pas de tourneur-fraiseur non plus.

Émile - Ah ouais, merde.

Fred - Hier, y'a un mec en réinsertion qui devait venir dans mon équipe pour faire le ménage, il est jamais venu.

Émile - Ah ouais, c'est bizarre.

Fred - Arrête Émile.

Émile - Je suis pas du tout du secteur 12. C'est la merde. Madame Martineau veut que j'annule la visite de demain, si je le fais, l'usine va fermer, j'ai une montagne de dettes, je pourrais jamais les rembourser, je vais retourner en prison. Mais si j'annule pas la visite de demain, elle va me virer, je vais retourner en prison. Tout le monde me prend pour un délégué syndical. Sauf le patron, il croit que je suis un représentant du siège, il m'a demandé de lui commander un hélicoptère et si je le fais pas peut-être que lui aussi il va me virer et que je vais retourner en prison. Je vais retourner en prison, c'est sûr.

Fred - Calme-toi. Marthe t'as demandé d'annuler la visite ?

Émile - Ouais.

Fred - Putain, l'enfoirée, elle pense qu'à sa prime de départ. Écoute, n'annule pas la visite.

Émile - Mais...

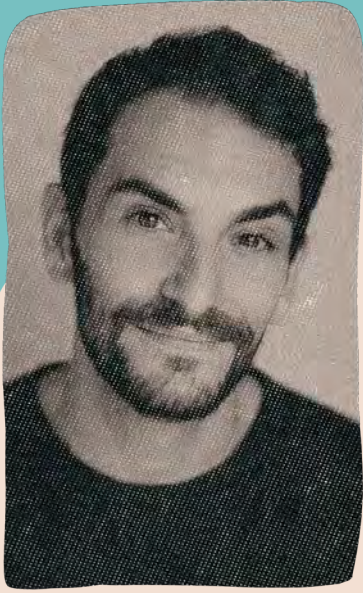
Fred - Tu ne vas pas retourner en prison si t'annules la visite.

Émile - Ah bon ?

Fred - Non. Si t'annules la visite, il y a deux cent ouvriers qui vont être licenciés, ils vont découvrir que ça vient de toi, ils vont te tuer, tu vas mourir ici, tu vas pas retourner en prison.

Émile - Putain !

Fred - N'annule pas la visite, Émile. *Un temps*. Si tu l'annules, je le dis aux autres.



SAMUEL VALENSI

Auteur, metteur en scène et comédien

Samuel Valensi est auteur et metteur en scène. Il est diplômé d'HEC Paris et a obtenu une licence en philosophie à la Sorbonne Paris IV. Il a débuté comme assistant de Philippe Tesson au Théâtre de Poche-Montparnasse puis a fondé la compagnie La Poursuite du Bleu en 2014. Au sein de cette dernière, il a écrit et mis en scène *L'Inversion de la courbe*, puis *Melone Blu* créé en 2019 au Théâtre 13 – Seine. En 2019, il est lauréat du prix Jeune Talent FORTE de la Région Île-de-France.

Il travaille au plateau avec Paul-Eloi Forget depuis près de dix ans. Leur dernier spectacle, *Coupures*, co-écrit et mis en scène ensemble, traite d'écologie et de démocratie. Il a été créé au Théâtre de Belleville en 2022 puis repris à La Scala Provence, au Théâtre de l'œuvre, au Théâtre des Béliers et en tournée en France, Suisse et Belgique.

Depuis 2019, Samuel participe aux rapports du Think Tank « The Shift Project », fondé par Jean-Marc Jancovici, où il est co-responsable du secteur culturel. Il y mène un travail de recherche sur la transition écologique dans la culture. Il enseigne régulièrement ces enjeux dans différents établissements, notamment à Sciences Po Paris.

PAUL-ÉLOI FORGET

Auteur, metteur en scène et comédien

Paul-Eloi est reçu à l'ESAD en 2013. En parallèle de sa formation, il fait la rencontre de Paul Balagué qui l'invitera à rejoindre la Compagnie en Eaux Troubles. Il participe alors à la création de *Des Souris et des Hommes* où il rencontre Samuel Valensi.

En 2015, il participe en tant que comédien à la création de *Merlin*, spectacle de neuf heures mis en scène par Paul Balagué et produit par Samuel Valensi au Théâtre du Soleil. Il a activement travaillé avec ce dernier et La Poursuite du Bleu en tant que comédien, tant sur la création de *L'Inversion de la courbe* au Théâtre de Belleville en 2017, que sur celle de *Melone Blu* au Théâtre 13 en 2019.

En 2019, il est comédien et acrobate dans *Les Troyens* de Berlioz, mis en scène par Dimitri Tcherniakov à l'Opéra national de Paris. Il collabore fréquemment avec Damien Babikian tant dans de nombreux courts métrages que pour *Le Vrai Média*, journal parodique et satirique diffusé sur la chaîne Le Média.

Par ailleurs, Paul-Eloi continue son aventure avec la compagnie en Eaux Troubles et travaille actuellement avec Paul Balagué en tant que co-auteur et co-metteur en scène de la création du *Seigneur des Porcheries*, prévue pour janvier 2025 à la MC93 - Bobigny.

Depuis 2021 et la création de *Coupures*, lui et Samuel Valensi écrivent, mettent en scène et jouent dans les spectacles de la compagnie La Poursuite du Bleu. Il en est de même pour **MADE IN FRANCE**.





JUNE ASSAL

Comédienne

Comédienne Belge-marocaine, June Assal arrive à Paris à dix-huit ans et intègre le cursus dramatique du conservatoire du XVII^e arrondissement dirigé par Eric Jacobiak.

Récemment, elle était à l'affiche de *4211km* d'Aïla Navidi au Théâtre de Belleville, au 11-Gilgamesh et en janvier 2024 au Studio Marigny.

À l'image, elle a l'occasion de travailler avec Xavier Giannoli et Tristan Aurouet, tourne dans la saison 2 et 3 *Narvalo* de Matthieu Longatte aux côtés de Déborah Lukuemna et dans la série "De Gaulle, l'éclat ou le secret" aux côtés de Constance Dollé et Samuel Labarthe.

Côté cinéma, après plusieurs courts métrages, dont *La danse à venir* qui remporte le Grand Prix du jury d'HLM sur court, elle rejoint le casting du long-métrage de Marc Fouchard, *Hors du monde*, et celui

de *Nehneh superstar*, produit par Gaumont sorti en 2023 réalisé par Ramzi Ben Slimane.

Elle a rejoint l'équipe de *La Poursuite du Bleu* en 2020 et a, depuis, joué dans *L'Inversion de la courbe*, *Coupures* puis **MADE IN FRANCE**.

MICHEL DERVILLE

Comédien

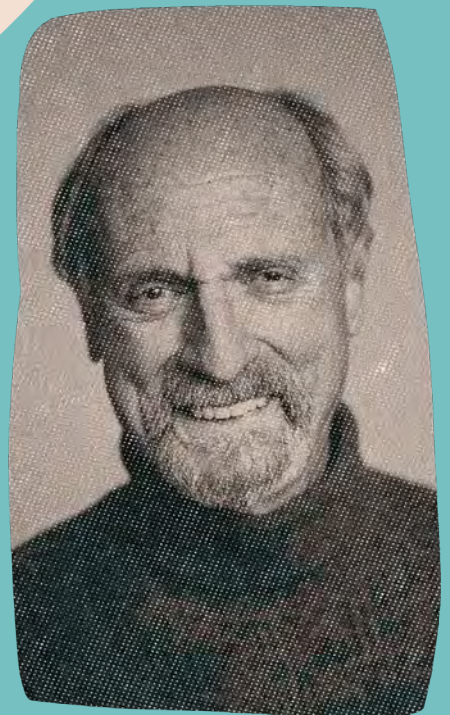
Débute dans les cafés-théâtres à une époque où on pouvait y jouer Voltaire, Büchner ou Diderot.

Pendant une dizaine d'années Michel a sillonné le monde avec des spectacles estampillés Culture Française.

Pendant vingt ans, il a co-dirigé avec Jean Menaud la compagnie Théâtre du Verseau, alternant créations (*Vie et mort de P.P.Pasolini* de Michel Azama, *Nous, Théo et Vincent Van Gogh*, *les Peupliers d'Etretat* de J.Menaud), et relectures de classiques (Racine, Musset, Diderot, Anouilh...).

Toutefois, Michel Derville s'est aussi essayé au théâtre de boulevard ainsi qu'à l'opéra avec Olivier Py et Coline Serreau. Plus récemment, il a créé *Votre maman* de J.C.I. Grumberg, et *Le cercle des illusionnistes* d'Alexis Michalik qui a remporté trois Molières et en est déjà à plus de 1000 représentations (dont 948 pour lui). En 2016, il a rejoint *La Poursuite du Bleu* et faisait partie des équipes de créations de *L'inversion de la courbe*, *Melone Blu*, *Coupures* et désormais **MADE IN FRANCE**.

Ayant décidé plus d'une flèche à son arc, Michel a aussi tourné pour la télévision avec Autant-Lara, Vergez, Chouchan, Iglésis, Failevic, Portiche, Ribowski, mais aussi pour le cinéma avec G.Marx, G.Krawczyk, et récemment joué dans trois films en Algérie avec Ahmed Rachedi. Enfin, Michel Derville a également été speaker sur FR3 national et enregistre pour Radio-France.





VALÉRIE MOINET

Comédienne

À l'issue de ses 3 années à l'École Internationale de Mimodrame de Paris Marcel Marceau – mime, théâtre, danse, acrobatie, escrime... –, elle intègre tout d'abord la compagnie du mime Marceau pour le spectacle *Le Manteau* qui tournera plusieurs années dans une dizaine de pays – expérience fabuleuse mais bilan-carbone pas joli-joli. Elle a choisi ensuite de revenir au théâtre de texte et joue notamment sous la direction de Christophe Rauck - *Le Cercle de Craie Caucasien* –, Julie Bérès, Arnaud Meunier, Paul Golub, Michel Vinaver - *A la renverse*, *Iphigénie Hôtel* –, ainsi que Catherine Schaub, Jean Maisonnave, Alexis Armangol...

On peut la retrouver à l'écran sous la direction de Jean-Pierre Jeunet, Virginie Wagon, Xavier Durringer... Son dernier tournage l'a menée en République de Macédoine pour un film qui a reçu un prix au Festival International de Montréal. Par ailleurs on peut aussi l'entendre à la radio dans des fictions radiophoniques.

Elle a rejoint l'équipe de *La Poursuite du Bleu* en 2018 et fait partie des équipes de création de *Melone Blu*, *Coupures* et désormais **MADE IN FRANCE**.

LISON FAVARD

Direction musicale et composition

Violoniste, arrangeur, compositrice et DJ, Lison commence le violon à l'âge de 5 ans. Elle étudie tout d'abord au Conservatoire de Paris dans la classe de Christophe Poiget, puis est reçue en 2011 au prestigieux Royal College of Music de Londres, dans la classe de Radu Blidar. Dès sa première année à Londres, elle découvre une toute autre scène musicale, la musique pop et la musique électronique, et part en tournée avec Rod Stewart. Elle multipliera dès lors les collaborations. Musicienne versatile, Lison joue alors en orchestre classique et en tant que chambriste, notamment avec son quatuor classique dont elle est premier violon, le Cosmopolitan Quartet, mais aussi dans plusieurs ensembles dont l'Ensemble Appassionato dirigé par Mathieu Herzog, du quatuor Ébène. Elle joue sous la baguette de grands chefs comme Vladimir Ashkenazy, Sir Norrington, Kurt Masur ou John Wilson à la Philharmonie de Cologne, l'Opéra de Paris, le Koninklijk Concertgebouw, le Royal Festival Hall et la Philharmonie de Paris... C'est également avec la scène musicale pop qu'elle collabore notamment avec Woodkid, Mika, Patrice, Etienne Daho, Michael Bubblé, Bastille, Cage the Elephant, Soprano, Yaron Herman... Dernièrement elle enregistre et monte le spectacle *Peau d'Âne* de Michel Legrand au Théâtre Marigny en 2018 en tant que violon solo.



Elle a rejoint *La Poursuite du Bleu* en 2021 pour la création sonore et musicale de *Coupures* où elle jouait également au plateau. **MADE IN FRANCE** est sa deuxième création avec *La Poursuite du Bleu*.

LA COMPAGNIE

Qui sommes-nous ?

La Poursuite du Bleu est une compagnie théâtrale fondée en 2014 par Samuel Valensi et implantée à Paris. Son travail se distingue par une volonté de parler de notre modernité conjugée à un fort engagement citoyen. Elle défend un théâtre politique, engagé et engageant.

L'équipe de La Poursuite du Bleu a ainsi créé *L'inversion de la courbe* sur le thème du déclin social, puis *Melone Blu* sur le thème de la raréfaction des ressources et enfin *Coupures* sur l'état de notre démocratie face aux enjeux écologiques. La compagnie travaille actuellement à la création de **MADE IN FRANCE**, son quatrième spectacle, qui interroge les causes et les conséquences de notre désindustrialisation.




ENGAGEMENTS

Déborder du plateau

Depuis 2018, les engagements de La Poursuite du Bleu débordent du plateau. La compagnie s'est d'abord engagée dans une démarche de réduction de l'impact environnemental de ses productions impliquant notamment un régime alimentaire 100% végétarien en création comme en diffusion, une éco-conception des œuvres limitant au maximum l'achat de neuf et les volumes à déplacer, le choix des transports les moins carbonés et le renoncement à l'avion.

En 2023, la compagnie a adopté une charte importante sur l'écologie, la parité homme-femme, les inégalités au sein de ses équipes, l'accès à ses oeuvres, la formation des professionnels et futurs professionnels de la culture. À partir de 2024, un comité à mission incluant ses parties prenantes suivra l'ambition de la compagnie sur ces différents axes et rendra un rapport de mission chaque année pour l'aider à choisir ses indicateurs et suivre ses objectifs.

Par ailleurs, La Poursuite du Bleu réalise un important lobbying citoyen sur ces sujets. Elle a ainsi participé à la rédaction du rapport "*Décarbonons la Culture*" du Think Tank The Shift Project. Elle forme chaque année des centaines d'étudiants et professionnels du secteur culturel aux enjeux énergie-climat. Elle est aussi un membre actif du réseau ARVIVA - arts vivants, arts durables.



Présentation du rapport "*Décarbonons la culture*" assurée par la compagnie au Palais Garnier devant les salariés et la direction de l'Opéra de Paris